

Château Sainte Anne Valeille

Petite maison de maître d'un étage sur rez-de-chaussée édifée en 1894 par Emmanuel Montaigne de Poncins à proximité du haras qu'il avait installé au lieu-dit les Places.



Façade principale

Origines

Le marquis Emmanuel de Poncins¹ possédait de très grands domaines (plus de 400 ha) à Saint-Cyr-les Vignes et dans les communes voisines de Valeille et Saint-Laurent -La-Conche. Féru d'innovation agricole, il est considéré comme un des promoteurs de l'agronomie dans la plaine du Forez. Il s'est en particulier intéressé au développement de l'élevage bovin et plus encore à celui du cheval qui l'a conduit à implanter un haras et une piste d'entraînement aux Places.

Après le décès d'Emmanuel de Poncins, c'est son second fils, le comte Alfred Montaigne de Poncins (1865-1940), ingénieur agronome, qui reprit la tradition. Il résida au château, jusqu'en 1914. Après cette date, la famille n'y a plus habité en résidence principale, le propriétaire résidant à Lyon². Mais Alfred de Poncins y est décédé en 1940.

¹ Emmanuel de Poncins (1830-1902). Il résidait au château de St Cyr et n'a sans doute peu habité celui de Sainte Anne. Il présida le Syndicat des agriculteurs de France dans la Loire.

² Il était le Président Fondateur des Mutuelles de l'Est à Lyon.

L'architecture

La construction du «château» Sainte Anne a été confiée à l'architecte stéphanois Lamaizière³ auquel le marquis avait déjà eu recours pour construire des écuries l'année précédente. Le style néo-gothique et quelque peu solennel, est un peu surprenant pour qui découvre cet édifice isolé au milieu des étangs, des champs et des bois.

J.B. Laurent⁴ en fait la description suivante :

« Le corps de logis principal se compose de trois travées dont les ouvertures sont ornées de moulures. Il est accosté d'un pavillon en retour d'équerre formant pignon. L'ouverture du premier niveau est formée d'un triplet, celle du second est géminée (à moins qu'il ne s'agisse que d'une baie séparée par un meneau) et celle du troisième, également géminée, est cintrée d'une moulure. Ce pavillon se prolonge sur la façade arrière de la demeure par un toit formant pignon lui aussi et par un léger décrochement au niveau de la façade. Le corps de logis principal se prolonge au-delà par un nouveau pavillon dans l'alignement. Le plan reproduit ainsi presque la forme d'une croix latine. La toiture aux fortes pentes, les fleurons qui ornent les pignons, les moulures et l'effet produit par les ouvertures jumelées font de cette demeure l'un des meilleurs représentants du style néo-gothique».



Façade latérale

³ Voir le fonds Lamaizière aux Archives Municipales de Saint-Etienne, références LAM 36 et 183

⁴ Les informations de cette fiche sont tirées du travail de LAURENT Jean-Baptiste (2004), *Aspects des architectures rurales nobiliaires et bourgeoises dans la plaine du Forez. Constructions et reconstructions de 1830 à 1914*, Mémoire de maîtrise du Master Territoires, Patrimoines, Environnement, Université Jean Monnet de Saint-Etienne, 90 p.